

Après 12 ans de direction, Éric Daubie passe le flambeau du Secondaire

GÉRALD VANBELLINGEN

Passage de flambeau à la Direction de l'enseignement secondaire du SeGEC : le 1^{er} septembre prochain, Éric Daubie cèdera sa place à Patrick Lenaerts. L'occasion pour Entrées libres de revenir sur les douze années de bons et loyaux services de celui qui, à son entrée en fonction, s'était donné pour priorité de « créer des liens ». Et qui aura eu pour grands défis d'accompagner la mise en place du Pacte d'excellence, de traverser la réforme des titres et fonctions ou encore la crise du covid...

À votre arrivée, en 2011, vous vouliez créer du lien au sein de ce qui était encore la FESeC. Mission accomplie ?

« Cela me tenait énormément à cœur et je pense, sans prétention aucune, avoir pu créer du lien entre toutes les composantes du réseau. Que ce soit vis-à-vis de l'association des directeurs, des équipes diocésaines ou des écoles. Je pense également qu'une vraie culture de service s'est créée au fil des années. Et c'est cet esprit d'équipe qui nous a permis de relever toute une série de défis. »

Parmi ces défis, figure notamment la problématique de l'échec scolaire...

« Je suis ravi d'observer qu'une réelle évolution s'est opérée au niveau des mentalités au sein du corps enseignant. Même si, pour être objectif, il n'y a pas encore de changement au niveau des résultats. Mais c'est un processus long à mettre en place. Car il faut convaincre beaucoup de parents, enseignants et autres que non, l'échec scolaire n'est pas une fatalité, que non, un enseignant qui n'a aucun échec dans sa classe ne doit pas être suspect, que non, l'échec de certains élèves n'est pas un gage de qualité de l'école, etc. Au contraire, notre vision de l'école, c'est de former des jeunes qui réussissent, comme le veut d'ailleurs le Pacte d'excellence. Énormément de travail a été abattu à ce sujet autour des thématiques de l'évaluation, de la différenciation, de l'éducation au choix aussi, mais il reste encore beaucoup à faire ».

Enseignant, directeur d'école et directeur pour l'enseignement secondaire au SeGEC. Laquelle de ces missions vous a le plus animé ?

« Toutes, car elles correspondent à des tranches de vie différentes. Au SeGEC, j'ai eu la chance d'être associé à la mise



en place du Pacte pour un Enseignement d'excellence. Un défi énorme mais nécessaire pour faire bouger les lignes. Je peux aussi pointer la création de la Cellule de soutien pédagogique qui aura été passionnante en termes de gestion des ressources humaines. Avant cela, mon métier de directeur d'école aura été très gratifiant malgré l'investissement énorme qu'il représente. Car ce métier trouve directement sens au travers du regard de chaque jeune qu'on croise. Avec un rapport à l'élève qui s'inscrit dans la durée et qui est constitué de moments très forts, liés souvent soit à une réussite majeure ou soit à un incident. Enfin, enseigner, c'est être au contact direct des élèves. Autant de tranches de vie avec leurs spécificités propres qui auront été autant de belles expériences. Mon seul regret finalement, c'est de ne pas avoir enseigné assez longtemps. »

Vers quel(s) horizon(s) vous tourneriez-vous désormais ?

« J'entends mettre mon expérience à disposition mais d'une autre manière. Je voudrais d'ailleurs déclarer que si j'ai pu assurer pleinement cette fonction pendant 12 ans, c'est grâce au soutien indéfectible de Patrick (Lenaerts) et de mon équipe mais aussi la confiance suffisante reçue de la part des directeurs d'écoles. Car on a traversé des situa-

tions extrêmement difficiles pendant le covid. On avait alors des contacts quotidiens. Cela a véritablement été la période la plus compliquée à gérer avec celle de l'indispensable réforme des titres et fonctions ».

Quels sont les défis futurs et actuels qui attendent votre successeur ?

« Les 10 prochaines années seront bien chargées avec la mise en place du tronc commun dont les premiers rhétos ne sortiront qu'en 2032. Une réforme qui semble s'inscrire dans le bon sens en retardant les choix d'orientation ou en décloisonnant le professionnel et le technique. Même si j'ai quelques doutes quant à la pertinence de créer des écoles qui englobent des élèves de la maternelle à la 3^e secondaire. Car si grandir suppose de la continuité, cela nécessite aussi de la rupture. Or, ici, cette rupture devient plus floue. Il faudra donc tenir ces éventuels effets à l'œil. Ensuite, les grands défis concernent la pénurie d'enseignants, qui pourrait mettre à mal un certain nombre de bonnes intentions du Pacte ; la juste reconnaissance et la valorisation des directions et de leurs équipes, une composante qui n'a que peu évolué alors que le nombre d'enseignants a parfois plus que doublé ; et veiller à un meilleur encadrement général dans les écoles, ce qui devrait être à mon sens la meilleure mesure de la qualité de l'enseignement. »

Un mot pour votre équipe ?

« Entretenez cet esprit d'équipe, c'est très important. Et j'espère, même si je n'ai aucun doute là-dessus, que Patrick (Lenaerts) puisse trouver du sens et du plaisir en assumant ses nouvelles responsabilités. Pour le reste, mon téléphone leur sera toujours ouvert ! » ■